

TERRE LIBRE

Organe de la Fédération Anarchiste de langue Française (F. A. F.)

REDACTION-ADMINISTRATION

Henri Béné, boîte postale n° 63
Nîmes (Gard)

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS

ABONNEMENTS :

France et Colonies : 6 mois, 10 fr. ; un an, 18 fr. — Etranger : 6 mois, 15 fr. ; un an, 28 fr.

TRESORERIE

H. Béné, boîte postale n° 63, Nîmes (Gard)
C. c. p. : 249-28, Montpellier (Hérault)

DE LA COMÉDIE AU CRIME

Vraiment, le populo est très bon enfant...

Pendant un mois, le concert politique fit grand tapage : « la guerre est à nos portes » ; « il nous faut des munitions » ; « la classe ouvrière doit faire plus de quarante heures pour la défense démocratique... »

Ensuite, le film se déroule.

Premier tableau : *Chautemps* saute, le deuxième ministère *Blum* se forme. Et, pour en expliquer le déroulement, on sort l'épouvantail : le péril à l'Est. Devant ce danger, coûte que coûte, l'Union Sacrée s'impose. Et elle doit aller de *Marin* aux petits pois à *Thorez* le converti...

Deuxième tableau : le ministère *Blum* est constitué. Les menaces du Führer s'éclipsent un peu, mais il existe un autre épouvantail : la France ne permettra pas que Hitler touche à la Tchécoslovaquie...

Troisième tableau : les députés démontrent que l'Union Sacrée était pour les poires et que le grave danger était de n'avoir pas de portefeuille... Chute de *Blum* qui, avant de partir, laisse des projets de décrets-lois dont le successeur saura se servir... Mais, pour la « base », il fallait une retraite honorable : hou le Sénat !...

Quatrième tableau : *Daladier* forme son ministère et son « petit Conseil ». Ça sent la dictature. Pendant ce temps, la C. G. T. et les politiciens amusent les grévistes. Résultat et effet : du calme, du travail, des armements... « Il faut savoir arrêter une grève »...

Les métallos comprendront un peu tard qu'ils furent une fois de plus roulés...

La suite viendra sous peu ; le directoire *Daladier* est là pour l'assurer : interdiction de grèves, disparition de la loi des quarante heures, préparation intense à la guerre... Les munitions serviront à nous casser la gueule ; et les lois, à mater toute rouspétance...

Vraiment, le populo est bon enfant...

LAURENT.

Il faut réagir !

L'Histoire nous dit ceci : depuis les temps les plus lointains, tous ceux qui cherchaient à dominer et à exploiter les grandes masses de la communauté, étaient contraints à se défendre vis-à-vis des éléments qui se dressaient contre cette domination et cette exploitation, au nom de la liberté, de l'égalité, de la solidarité et de la justice humaine ; au nom du progrès humain, c'est-à-dire de la libre initiative créatrice et d'une coopération naturelle des égaux, appelées à remplacer la dégradation et stérile soumission d'esclaves à leurs maîtres.

L'Histoire nous dit ensuite ceci : les moyens de lutte des « tout-puissants » contre les idées libératrices, leurs prédicateurs et réalisateurs — les militants et les révoltés individuels ou collectifs — furent toujours les mêmes : supprimer, physiquement ou moralement, les uns (les fermes, les indépendants, les courageux, les intransigeants, les inflexibles, les incorruptibles, les actifs) ; ébranler, ensorceler, séduire, acheter, corrompre, apprivoiser, domestiquer et châtrer les autres...

L'Histoire nous dit enfin ceci : jusqu'à présent, les dominateurs et les exploités réussissaient toujours ou bien à écraser ou bien à décomposer tout mouvement réellement libérateur : à le corrompre, à le faire dévier, à le subjuguier.

Citons deux exemples frappants.

L'idée et l'action chrétienne, le « christianisme » tel qu'il a été conçu et prêché par Jésus et certains de ses élèves, formèrent, pendant quelque temps, et en dépit de certains défauts, lacunes et erreurs, un élément de lutte puissant pour la liberté, l'égalité, la fraternité des hommes, pour la vie saine et le progrès. Pendant des siècles, les dominateurs et les exploités menèrent un combat inlassable contre ce vrai christianisme. Et, les conditions économiques, techniques, sociales et culturelles aidant, ils finirent par le vaincre, avec les deux moyens cités : ils supprimaient systématiquement tout ce qui restait fidèle à l'idée, inébranlable, incorruptible ; et ils séduisaient, corrompaient, achetaient, assujétissaient le reste. Finalement, qu'est devenu le christianisme ? Un élément pourri, ignoble, socialement criminel, totalement soumis aux « puissants ».

A l'époque moderne, dans de nouvelles conditions économiques, techniques, sociales et culturelles, le socialisme reprit la lutte libératrice. Au début, il souleva d'immenses espoirs. Ses idées et son action, dans certains pays surtout, furent sublimes. Les « puissants », d'abord, le négligèrent (telle est toujours leur première arme de défense). Ensuite, au fur et à mesure qu'il devenait dangereux, on employa contre lui les mêmes moyens de lutte : suppression violente des uns ; séduction, corruption, « absorption » des autres. Que reste-t-il aujourd'hui du socialisme ? Entièrement galvaudé, accaparé, englouti par le monde bourgeois, il ne représente plus aucune force vraiment rénovatrice. Il a été vaincu, lui aussi.

Et le syndicalisme, ce nouvel espoir surgi au début de notre siècle, ne subit-il pas aujourd'hui, de façon générale, le même sort : le même reniement, le même déclin, la même pourriture ?...

Il y a une centaine d'années, une nouvelle force sociale, latente depuis que l'humanité évolue, se précisa, s'affirma et commença à s'imposer — lentement, mais majestueusement — par sa vérité, par son intégrité, par son désintéressement total, par sa rupture décisive avec tous les éléments en décomposition, avec tous les obstacles au véritable progrès humain. Cette force, ce fut l'anarchisme.

L'anarchisme se distingua avantagusement de toutes les autres doctrines libératrices, car : 1°) il rejeta résolument tous les préjugés, religieux, nationaux ou autres, dont les doctrines précédentes gardèrent toujours certaines traces ; 2°) il se basa sur le véritable élément fondamental de tout progrès, de toute action : l'individu ; 3°) il renonça à tout contact positif avec la société périmée, à toute collaboration avec ses éléments impropres ; 4°) il s'attaqua à la racine même du mal : l'autorité de l'homme sur des hommes ; et 5°) il compta uniquement sur l'action libre et directe de l'individu et d'un puissant ensemble d'individus : la masse.

La société bourgeoise sentit immédiatement le danger de la nouvelle idée. Elle la combattit farouchement, avec tous les moyens à sa disposition. D'abord, tout en éliminant brutalement ses militants (comme des criminels ou des fous dangereux), elle traita le mouvement en quantité négligeable, tâchant d'en parler le moins possible. Cela continua ainsi jusqu'à ces dernières années. Les événements d'Espagne et leurs conséquences obligèrent cette société à recourir en toute vitesse à ses moyens de lutte habituels : suppression des uns, accaparement des autres. Aidée dans cette besogne, comme toujours, par les partis et les institutions politiques, réformistes et autoritaires, elle déclencha une guerre, tantôt ouverte, tantôt sournoise, contre l'anarchisme.

Et maintenant, voyons un peu où en est-on dans cette guerre ?

Il serait indigne des anarchistes — et préjudiciable pour notre cause — de méconnaître ou de cacher la vérité.

Constatons donc franchement et courageusement, tout d'abord, qu'en Espagne — du moins pour l'instant — les moyens habituels de nos ennemis sont, une fois de plus, victorieux. A l'heure actuelle, l'anarchisme est abattu en Espagne. Une vaste et précise documentation, des faits incontestables le prouvent irréfutablement. Après tout ce qu'on a vu et vécu en Espagne comme répression et suppression brutales et violentes des éléments libertaires, un enlèvement progressif du mouvement dans la bourbe de l'Union Sacrée, du « Frente Popular », etc... s'y poursuit à cette heure. Les derniers actes et les résolutions fantastiques du dernier Plénum de Valence ne laissent plus le moindre doute là-dessus. C'est la décomposition, l'accaparement, la corruption, l'apprivoisement et la châtaine classique d'un mouvement social.

Telle est la vérité sur l'Espagne. Et en France ?

Ayons le courage de constater qu'au lieu d'opposer à la capitulation totale des dirigeants de la CNT-FAI une résistance résolue, au lieu de se refuser catégoriquement à se mettre à leur remorque et à s'engager sur la néfaste voie menant droit au marais, une bonne partie de nos camarades en France ou bien se déclare solidaire de la déviation (l'U. A. et le Libérateur) ou bien se tait et s'en lave les mains (surtout une partie de la CGTSR et Le Combat Syndicaliste). Nous en sommes, nous, profondément peiné. A ce sujet, nous sommes entièrement d'accord avec le « Point de vue » du Groupe de Nancy, publié dans le numéro précédent de *Terre Libre*. Il y a quelque temps, le syndicat de Nîmes (CGTSR) et le groupe FAF ont adopté une résolution dans le même sens. Et nous savons que d'autres groupes partagent le même point de vue.

La situation est grave et c'est pour cela qu'il faut immédiatement dire la vérité et réagir.

La première tentative de détourner le mouvement anarchiste de sa véritable voie et de l'englober dans des « ensembles » qui n'ont avec lui absolument rien

de commun, eut lieu en 1914, à l'époque de la « Grande Guerre ». Elle subit un fiasco complet, une infime minorité d'anarchistes seulement ayant répondu à l'appel.

La deuxième tentative fut faite en Russie, en 1917-1918, par les bolchévistes. Elle n'a pas réussi non plus, l'énorme majorité des anarchistes ayant refusé de devenir « soviétiques ».

De nos jours, la situation est beaucoup plus sérieuse. Dans la plupart des pays, l'anarchisme est momentanément étouffé. Et quant à la France et à quelques autres pays où il peut encore se manifester librement, il n'oppose, pour l'instant, à la tentative de le corrompre et à la tentative espagnole qu'une très faible résistance. La pénible vérité est qu'un peu partout, pour de diverses raisons, on laisse aller le mouvement à la dérive et on glisse vers sa décomposition totale.

Cette vérité doit être dite à haute voix pour qu'un vigoureux redressement se produise rapidement. A notre époque, ce n'est pas à huis clos, mais au grand air que ce redressement peut se produire, car l'anarchisme a cessé de n'intéresser que quelques initiés. Les masses travailleuses doivent connaître la vérité. Elles doivent pouvoir la discuter, la juger et prendre position.

Y a-t-il espoir que le redressement indispensable se réalisera ? S'il s'agissait d'une doctrine autoritaire, d'un parti politique, tout espoir serait vain, d'après les expériences vécues. Mais l'anarchisme est, en fin de comptes, le suprême espoir, l'œuvre et la destinée des vastes masses, de l'humanité tout entière. Et les conditions économiques, techniques, sociales et culturelles de notre époque rendent sa réalisation, non seulement possible, mais indispensable.

Ces constatations nous mènent à la conviction qu'un mouvement de fond — de « base », comme on dit aujourd'hui — bousculera bientôt les mauvais bergers et les égarés, rompra le silence, condamnera les compromissions et les glissades, et restituera au mouvement toute son indépendance, toute son intégrité et toute sa puissance de combat.

V.

APPEL A LA SOLIDARITE !

— 0 —

LE COMITE
DE SOLIDARITE INTERNATIONALE

doit trouver

CINQ CENTS CAMARADES

dans la Région Parisienne qui acceptent, chaque semaine, de fournir

un repas à un proscrit politique.

Le total de la première liste de souscription au C. S. I., arrêtée au 10 mai 1938, accuse 12.992 fr. 60 (voir le détail de cette somme dans le *Combat Syndicaliste*, numéro 260).

Ainsi qu'on le voit, le C. S. I. a pu faire face, dans une certaine mesure, à la tâche qu'il s'est fixée ; mais il faut bien dire que pour remplir pleinement celle-ci, la somme ci-dessus devrait être deux fois plus grande.

Nous savons bien que nos amis sont sollicités de toute part, mais qu'ils songent à l'angoisse qui nous étreint lorsqu'arrive le jour où nos réfugiés doivent toucher et que la caisse est vide. Nous savons aussi qu'il n'est pas de milieu où la solidarité s'exerce aussi intensément que dans les nôtres. Jamais, on ne fait appel en vain aux anarcho-syndicalistes et aux anarchistes et pour le cas qui nous occupe, puisqu'il s'agit plus particulièrement de nos réfugiés chassés d'Espagne — après avoir combattu les armes à la main contre Franco — d'Allemagne, du Portugal, de Bulgarie, etc..., nous sommes certains que notre C. S. I. va recevoir des adhésions de plus en plus nombreuses.

Adressez les fonds à : René Doussot, 108 quai Jemmapes, Paris-Xe. C. c. p. 2104-56.

Prochainement, nous arrêterons les comptes définitifs du C. A. S. et les passerons au compte C. S. I. - Le C. S. I.

SIMPLES REMARQUES

Tant que des privilégiés s'opposent aux légitimes réclamations des individus plus évolués, tant que des serfs existent dans l'ordre moral, économique, intellectuel, de féroces et subtiles révolutions viendront prouver que l'équilibre désirable n'est pas réalisé. La violence appelle la violence ; les révolutions sont les contre-parties fatales de l'oppression légalement organisée. Dans l'ordre social, elles semblent l'équivalent des mutations brusques, observées par les biologistes chez les plantes et les animaux ; elles n'auraient rien de cruel, si les pouvoirs établis n'entraient pas leur libre développement. Certaines révolutions furent pacifiques, d'autres firent couler des flots de sang, parce que les chefs voulaient maintenir à tout prix des institutions périmées.

De même que les espèces végétales et animales paraissent quelquefois prises d'un besoin de mutation, de même les collectivités humaines passent par des périodes favorables à l'éclosion de tendances révolutionnaires. La présence de facteurs nouveaux, d'ordre intellectuel et moral aussi bien qu'économique, en est

La riche Affaire

Holà ! Les bolchévistes (de près ou de loin, les « démocrates ») : faux jetons, destructeurs d'idéologies, souteneurs de l'Eglise et de l'Armée, hypocrites nageant dans la corruption, ne reculant devant aucune infamie ! N'allez-vous point vous taire avec vos rodomontades sur l'Espagne « républicaine » ?

Quand cesserez-vous d'identifier le prolétariat ibérique antifasciste à cette ordure de république, laquelle est pour une bonne part aux ordres de la junte gouvernementale russe ?

Votre propagande, ayant le mensonge pour élément essentiel, après avoir répandu son venin dans quantité de cerveaux, a ravagé les cœurs à ce point que votre machiavélisme devient une affaire de « tactique » qu'adoptent ceux-là même qui hier encore le répudiaient.

Que de meetings, que de « rassemblements », que de manifestations de « solidarité » (ce que les plus beaux mots peuvent avoir de laid quand ils sortent de votre bouche !) pour « l'aide à l'Espagne républicaine », pour « secourir le vaillant peuple espagnol », pour « abattre le fascisme »... Tous les slogans qui peuvent encore être écoutés avec complaisance, sont bons pour exploiter une situation que vous ne faites qu'aggraver.

Comme elle a bon dos, cette pauvre Espagne !...

A entendre votre battage de camelots politiques, des esprits mal informés peuvent croire que vous êtes entièrement solidaires du prolétariat ibérique, que vous lui êtes dévoués sans arrière-pensée ni calcul...

Or, on se rend compte de votre perfidie quand on sait que c'est sous votre influence qu'en territoire républicain espagnol les véritables révolutionnaires sont pourchassés, emprisonnés, assassinés, que les collectivités organisées et administrées par les ouvriers sont dissoutes par vous ou à cause de vous, que sous votre œil bienveillant — quand ce n'est pas vous qui vous vous en chargez — les biens des propriétaires (même fascistes) sont restitués et que toute résistance ouvrière à des actes aussi scandaleusement réactionnaires se heurte au feu des mitrailleuses actionnées par vous !

Vous prétendez parler au nom du peuple espagnol — et vous ne faites qu'entraver son désir d'émancipation ; vous étouffez ses volontés ; vous exercez sur lui, s'il ne vous semble pas assez souple, une répression féroce et sanglante.

Déjà en eux-mêmes tous ces forfaits sont dignes des tyrannies les plus cruelles. Mais ce qui vient couronner vos trahisons, c'est l'utilisation, par votre gouvernement, « soviétique », de la guerre d'Espagne en tant qu'affaire commerciale.

Vous vous posez en sauveurs de l'Espagne gouvernementale. C'est, dites-vous, grâce aux armes fournies par l'URSS que la république put ne pas être écrasée...

Mais, vous avez pris soin d'armer le moins possible les milices de la CNT-FAI et d'attendre que la situation devienne suffisamment critique pour être reçus toutes portes ouvertes et pour faire mine de grands protecteurs ; ce qui vous permet de tirer de cette intervention un premier bénéfice : politique celui-là.

Voyons maintenant le bénéfice financier que l'équipe stalinienne tire de l'affaire :

1°) Elle fournit des armes à la république espagnole, mais ces armes lui sont payées en bel or sonnante et trébuchant. (Negrin dixit)

2°) Elle fournit du mazout et du pétrole à l'Italie, ce qui permet à Mussolini d'alimenter en combustibles l'aviation et la flotte de Franco — lequel peut ainsi soutenir, grâce à un matériel perfectionné, un combat qui autrement deviendrait pour lui rapidement impossible.

L'URSS aide les deux parties, pas précisément à gagner la guerre, mais à la faire durer. Elle bat ainsi le record du mercantilisme ; et son véritable rôle est celui joué par les grands capitaines de l'industrie métallurgique internationale pendant la guerre de 1914-1918 (les Dg Wendel, les Schneider, Krupp et autres).

Le parti stalinien nous parle beaucoup des « deux cents familles ». Mais le gouvernement qu'il nous offre a quelque parenté avec elles.

Le sang de nos frères espagnols est répandu pour le plus grand bien du Trésor soviétique ; et l'argent qu'il rapporte sert à financer votre propagande démagogique et malfaisante.

Qui aura le dernier mot en Espagne ?... Le peuple ? La république bourgeoise ? Franco ?... « Surtout que ce ne soit pas le peuple ! » pensent vos chefs. « Plutôt la république bourgeoise que Franco », disent-ils ; mais au moins pendant que l'affaire dure, sachons en tirer bon profit. Les affaires sont les affaires. Que l'issue d'une bataille soit favorable à Franco ou à la république, nous sommes toujours les gagnants certains...

Pour une riche affaire, la guerre d'Espagne est une riche affaire... Et au fur et à mesure que les cadavres s'ammoncellent, le Trésor soviétique s'enrichit... — H.

NOS PROBLÈMES

Pages de libre examen à droit égal avec la Rédaction

Les Événements d'Espagne et l'Anarchisme

La République ne peut vaincre

Elle ne le peut parce qu'elle ne le veut pas.

Elle ne l'a pas voulu en 1936 lorsqu'elle a privé d'armes le front d'Aragon. Et c'est malgré elle que le peuple de Madrid, les forces de Durruti, puis les brigades internationales sauvèrent la capitale.

Elle ne l'a pas voulu lorsqu'en 1937 elle perdit volontairement Malaga, puis laissa prendre le Nord.

Elle ne l'a pas voulu en 1938 lorsque Franco occupa les collectivités d'Aragon et du Levant.

Le peuple, lui, n'a pas su vouloir gagner. Il faut toujours se souvenir que le 19 juillet fut l'œuvre d'une minorité agissante, volontaire, mais pas tenace car, sauf Durruti, les survivants ne surent pas poursuivre leur victoire et se mirent, de concessions en concessions, et aussi de *manana* en *manana*, sous la dépendance de l'étranger.

La République ne gagnera pas car elle est dominée par les grandes puissances « démocratiques » dont le haut capitalisme est le maître incontestable. Et pourtant l'on note aujourd'hui la volonté de ne pas perdre complètement, car la victoire de Franco serait la victoire d'un seul groupe capitaliste : italo-allemand. Mais elle ne peut gagner, non plus, car ce serait quand-même une victoire populaire expropriant ou menaçant d'exproprier un jour le capitalisme.

La République, sous la pression des organisations populaires et avec la levée en masse de combattants, levée qui, dit-on, s'y fait maintenant, peut encore remporter de grandes victoires, si elle le veut, voire même effondrer un front fasciste, là où il est débile : par exemple, en Estrémadure, ou entre Cordoba et la mer. Une telle victoire pourrait avoir une importance égale à celle franquiste d'Aragon. Elle aurait permis de trouver dans cette zone conquise des milliers de volontaires.

Mais pour l'instant les puissances fascistes disposent d'une plus grande quantité d'hommes et de matériel. L'Allemagne, surtout après l'annexion de l'Autriche, développe à l'intérieur un grand enthousiasme belliciste et diminue d'autant la résistance prolétarienne. Cependant que les « démocraties » continuent le contrôle des frontières républicaines...

Et pourtant, en Allemagne, en Italie, au Portugal, au Maroc, il y a en puissance, malgré les victoires de toutes sortes du fascisme, de la révolte à l'état latent. Et dans les pays « démocratiques » le peuple aurait quelque velléité de comprendre et de condamner la farce non-interventionniste.

Mais dans tous ces pays, les éléments sincèrement révolutionnaires n'ont pas les moyens d'agir.

La FAI a gaspillé des millions pour acheter des armes à la Généralité de Catalogne qui les stockait à Barcelone pour ensuite s'en servir contre le peuple en mai 1937, mais n'a pas su financer sa propagande à l'extérieur. Le Congrès mondial anarchiste, qui devait avoir lieu à Barcelone, fut saboté par la FAI et la CNT.

Il est rentré des tracts en Italie et en Allemagne, contre l'intervention du fascio et du national-socialisme en Espagne. Mais il en est rentré peu, car ce fut l'œuvre de quelques militants seulement. Les Espagnols n'ont pas été assez à la hauteur pour financer une plus vaste propagande.

Il est certain qu'au début des affaires d'Espagne, l'Allemagne et l'Italie n'ont pu intervenir d'une façon massive, car l'émotion était trop grande au sein du prolétariat et de la bourgeoisie libérale. Les « démocraties » n'ont pu faire de la non-intervention complète : leurs peuples ne l'auraient pas admise, surtout en France.

Il était nécessaire de stimuler, d'aider pécuniairement dans tous ces pays le mouvement révolutionnaire soutenant la révolution espagnole. Au contraire, la CNT et la FAI, organisations les plus puissantes d'Espagne par le nombre ou l'activité, ont fait appel et confiance aux « démocraties » qui n'avaient jamais espéré une telle aubaine.

Une presse servile, inféodée l'une à la régionale de Catalogne, l'autre à Moscou, l'autre encore aux gouvernements de « Front Populaire », a applaudi et le gouvernement Blum « est passé à l'action »... « Bravo Blum » !...

Quant au prolétariat, il est rentré dans sa coquille. N'étant pas plus royaliste que le roi, il a crié à son tour « Bravo Blum », se bornant à donner ses gros sous.

Le monde militant s'est épuisé pécuniairement pour l'Espagne. Le milicien étranger lui-même a eu tort de ne pas rester dans son pays pour y faire une large agitation de *véritable solidarité*. Grâce à l'argent qu'aurait dû fournir l'Espagne Révolutionnaire, nous aurions pu tenter une forte propagande (agitation, attentats, soulèvements) en Allemagne, en Italie, au Portugal, au Maroc, voire en Ethiopie, ce qui aurait paralysé l'intervention du fascisme.

On aurait pu aussi donner un fort élan à notre mouvement en France.

La lutte contre Franco et Salazar serait finie depuis belle lurette...

Aujourd'hui encore, après une victoire républicaine, l'agitation et des attentats seraient possibles dans les nations fascistes. Certes, la tâche est plus rude, la foi a baissé chez les peuples soumis, l'aide et la confiance ont grandi dans le clan fasciste. Les désillusions et les rancœurs ont découragé les miliciens étrangers, surtout les immigrés, pourchassés en France avec accord entre les polices française et espagnole. Mais il reste parmi nous des copains qui, autrefois, auraient préféré mourir en combattant pour la liberté que de survivre au désastre moral espagnol. Ils seraient encore prêts à tout pour sauver ce qui reste de la révolution, mais il faut leur en donner le moyen.

Je sais que la minorité anarchiste révolutionnaire est persécutée en Espagne. Mais je m'adresse aux ex-anarchistes internationalistes directeurs de la CNT et de la FAI, aujourd'hui devenus nationaux-anarchistes. Ils peuvent encore sauver la situation, en finançant l'AIT (par le canal de la CGT-SR) et les organisations anarchistes internationales, seuls organismes ne pactisant pas avec les pitres de la politique, seuls d'action révolutionnaire, capables de créer des ennemis aux fascistes, de prêcher la révolte dans les prolétariats et de saboter l'intervention en armes et en hommes par des moyens appropriés. Des individualités de l'U.A., de la C.G.T. et des non-organisés peuvent y coopérer.

Ce serait, je le répète, avec une victoire républicaine, le seul moyen de les sauver — eux, les républicains — et de sauver aussi nos amis, les vrais anarchistes d'Espagne. C'est aussi le seul moyen d'empêcher une guerre internationale.

Mais le gouvernement espagnol voudrait-il aujourd'hui une victoire totale, qu'il ne le pourrait plus : les maîtres, Londres et Paris, ne veulent qu'une médiation qui sera une victoire sur le prolétariat ibérique en même temps que sur le clan capitaliste rival italo-germanique.

N'oublions pas qu'en juillet, puis en août 1937, Largo Caballero a déjà proposé de partager le ministère avec Franco, qui a refusé. Toute l'action gouvernementale tend vers ce but : la médiation qui, unissant les chefs, ferait la paix sur le dos du prolétariat et avec une répression définitive du mouvement anarchiste.

MISTON.

militaire, des tribunaux, des prisons, des décorations, des états-majors » et surtout avec un « vrai front », une « vraie unité de commandement », etc... ; après avoir constaté qu'il n'y a qu'une seule chose qui manque à cette armée : ce sont les victoires, et qu'en revanche, l'histoire enregistre chaque mois une nouvelle trahison, une nouvelle capitulation, une nouvelle déroute », l'auteur continue comme suit :

« Qu'on ne me fasse pas dire ce que je ne veux pas dire. Je suis d'avis de donner aux combattants de la liberté le maximum d'instruction technique. Je voudrais les voir triés physiquement et moralement sur le volet, pourvus de ce qui se fait de mieux comme matériel, entraînés à l'usage de tous les types d'armes individuelles ou automatiques existant en Espagne, y compris toutes les sortes de bombes, de grenades, pétards, mortiers, matériel anti-blindage, etc... »

Je les voudrais exercés à l'utilisation des écrans de fumée, des projectiles incendiaires, des signaux à bras, etc... Je voudrais les voir rompus aux combinaisons de feu des différentes armes, telles qu'elles se réalisent dans le combat de groupe, de section, de compagnie, etc...

Je pense aussi que l'éducation des camarades en matière d'orientation, lecture de carte, télemètre, repérage par le son, etc... ne saurait être trop poussée. Je pense que des instructeurs pouvaient être trouvés aisément parmi nos camarades vétérans de la dernière guerre ou parmi les jeunes ayant reçu une instruction militaire complète.

Ceci dit, j'espère qu'on ne m'accusera pas d'être un tolstoïen, un spontanéiste, ou un partisan de la levée en masse — sous forme de troupeau amorphe et incohérent. Au contraire, je suis partisan d'une troupe de choc peu nombreuse, minutieusement sélectionnée et équipée, et jusqu'à un certain point *motorisée* (autos blindées tous terrains, liaison par radio, avions pour missions spéciales).

Je suis persuadé qu'il était possible de constituer une telle force de guerre, pourvue d'armes automatiques portatives à petit calibre pour le tir rapproché par surprise et de bons fusils à lunette pour le grignotement à distance, sans recourir aux bons offices de la Russie ni de quelque puissance que ce soit. La seule exigence eût été la qualité vraiment hors de pair du personnel et une cohésion parfaite de chaque corps franc ou détachement autour de son chef.

Il s'agit, dans cet extrait, d'une instruction et d'une préparation scientifiques et militaires d'une « troupe de choc », des « combattants de la liberté ».

Quelle serait l'action de cette « troupe » au moment de la révolution ?

Écoutons encore une fois l'auteur lui-même, sa réponse étant très brève :

« Quelles eussent été les directives de lutte de la milice ainsi constituée ?

Je les résume en dix points :

- 1) Guerre aux châteaux, paix aux chaumières.
- 2) Mort à l'Armée et à tout porteur d'uniforme.
- 3) Le ravitaillement de la Milice se trouve dans les convois de l'Armée. Ses réserves sont le Peuple entier.
- 4) Le service de renseignements de la Milice est composé de tous les travailleurs d'Espagne.
- 5) La Milice a pour but de préparer la révolution sociale par la désorganisation de l'Etat, partout où celui-ci existe encore.
- 6) La Milice attaque partout où on ne l'attend pas et disparaît quand on veut la saisir.
- 7) La Milice emploie les uniformes de ses adversaires pour les démoraliser, les déconsidérer et les faire battre entre eux.
- 8) Quand vous nous croyez trente, nous sommes trois mille. Quand vous nous croyez trois mille, nous sommes trente.
- 9) Allez à l'ennemi jusqu'à ce que vous puissiez ajuster votre homme, tuez-le et disparaissiez aussitôt.
- 10) Si la retraite est impossible, la Milice doit résister corps à corps jusqu'au dernier homme. »

Le reste de l'article est consacré à des *précisions* sur la façon de *saboter* l'armée ennemie et de la combattre jusqu'à sa destruction complète. Au lieu de résumer, je préfère, là aussi, citer l'auteur lui-même :

« On me dira : c'est une rigolade. En face de vos mitraillettes et de vos pétards de dynamite, l'ennemi dispose de canons lourds et de torpilles aériennes.

Je demande à mon tour : avez-vous déjà vu chasser la perdrix avec des balles explosives pour rhinocéros ? Combien de lapins peut-on tuer avec un canon de marine de 402 m/m qui coûte six millions de francs, porte à cinquante kilomètres et est usé au bout de deux cents coups ?

Les militaires savent bien que les formidables engins dont ils disposent, n'ont d'autre rôle que de neutraliser ou surclasser les engins analogues de l'ennemi. Lorsqu'il s'agit d'abattre l'adversaire pris isolément, le moindre bâton est plus efficace que tout un wagon d'acier Krupp et de tolite. De plus, le mécanisme des armes ultra-modernes est d'autant plus fragile qu'il est plus compliqué : une pincée d'émeri dans un des cent mille rouages et tout s'immobilise.

étaient à la surface de l'abîme (le reste était donc lumière ?) et l'Esprit (sic) de Dieu se mouvait sur les eaux. »

Laissons cet « esprit » palmipède harboter dans les eaux et les ténèbres, à la surface du « vide » de la terre et au risque de se casser la gueule dans l'abîme, et arrivons-en au « premier jour de la création ».

« 3 à 5. Et Dieu dit : Que la lumière soit et la lumière fut. (C'était déjà fait). Et Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres (c'était déjà fait, puisque les ténèbres étaient « à la surface »). Et Dieu nomma la lumière *jour* et il nomma les ténèbres *nuit*. (C'était bien inutile, puisqu'il n'avait personne à qui parler). Et il y eut un soir (étrange idée d'appeler « un soir » la création de la lumière !) et il y eut un matin (un soir, plus un matin, ça fait une nuit) ; ce fut le premier jour. »

Notez bien que le soleil n'existait pas ! C'est peut-être pour cela que ce premier jour fut une nuit ? Mais admirez la méthode avec laquelle procède le créateur dans son travail du deuxième jour :

« 6 à 8. Puis Dieu dit : Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit l'étendue (1) et sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue, et cela fut ainsi (sic). Et Dieu nomma l'étendue *ciel*. (Tout cela est du temps perdu, les *ciel* étant déjà

Le choix des armes pour une révolution doit être guidé par cette idée fondamentale : seules peuvent être utilisées efficacement celles qui permettent le maximum d'autonomie. Aucune révolution n'a jamais fait un bon usage des escadres et des corps d'armée bien rangés, des manœuvres classiques et des grandes concentrations de force, des mécanismes fragiles et des états-majors savants. Tout le problème consiste à rendre ces mêmes moyens inutiles et impuissants entre les mains de l'ennemi.

On me dira encore : ils ont des cuirassés, des croiseurs rapides, des parcs d'artillerie, des avions de chasse, des tanks. Comment voulez-vous résister, sans un matériel et une discipline de même ordre que celle dont dispose l'adversaire ?

Et qui parle de résister ? Qui parle d'édifier les murailles de béton que concasseront les obusiers ? De rassembler les escadres et les convois que cuirassés et croiseurs envieront par le fond ? De lancer les flottes aériennes où les avions de chasse feront de sombres trouées ? De creuser les tranchées où les tanks porteront leurs ravages ? Nous n'avons cure de résister ; nous entendons *attaquer* l'ennemi là où il se trouve : au repos ou en service ; dans les trains et les camions ; à bord des navires ; au fond des casernes des forts et sous la carapace des tanks ; au cantonnement et dans les quartiers généraux des Armées ; en rase campagne déserte et sur le pavé des villes à l'heure de la plus grande affluence. Attaquer toujours et partout, moralement et physiquement, l'organisation ennemie — comme ils désagrègent l'Armée populaire avec leur cinquième colonne, mais à un degré cent fois plus intense — frapper au ventre et à la tête, par la grève, par le sabotage, par les attentats, par la propagande et la démoralisation. Ne laisser aux franquistes nul repos, de jour ni de nuit ; leur enlever la sécurité des aliments et des boissons, celle du lit et de la sieste. Profiter du brouillard, de l'orage, de la grêle ou de la neige ; des ténèbres des bois et des défilés de montagne. Les traquer en Espagne et dans tous les pays du monde, par le fer du poignard et celui de la plume, par le feu du phosphore et celui de l'esprit, avec les ondes de la radio et les détonations de la poudre. Et cela, non pas jusqu'à l'obtention d'un de ces succès militaires qui servent de tremplin aux hommes d'Etat et aux diplomates pour leurs glorieuses acrobaties — mais *jusqu'à la destruction complète de l'Etat-major et du Gouvernement ennemi*... »

L'article en question — je l'ai déjà dit — se rapporte aux affaires espagnoles. Mais les problèmes que l'auteur y pose et les idées qu'il y développe (idées également éloignées et du « pacifisme intégral » et d'une vraie « armée révolutionnaire ») sont d'un *inté-rêt général*, pour tout pays, pour toute révolution. L'auteur lui-même s'en rend parfaitement compte, puisqu'il débute et à la fin de l'article, il qualifie ce qu'il préconise de « moyens anarchistes de lutte » et il reproche aux responsables espagnols d'avoir rompu « avec le « romantisme insurrectionnel » des anarchistes ». Il prétend donc que sa manière de voir est essentiellement anarchiste, qu'elle doit être acceptée et appliquée par les anarchistes en *général*. Sans avoir l'allure d'une solution générale, l'article prétend en fournir les éléments substantiels.

C'est pourquoi son analyse s'impose dans le courant de notre étude.

(A suivre).

VOLINE.

BERNERI ET BARBIERI

Il y a un an, au début de mai 1937, nos camarades Camillo Berneri et Barbieri ont été, comme d'ailleurs beaucoup d'autres, lâchement assassinés par les « communistes » en Espagne.

Berneri fut l'un des plus sincères, des plus dévoués, des plus courageux et aussi des plus informés et éloquentes. C'est pour cela que les assassins stalinistes s'acharnèrent sur lui.

Puisse sa mémoire décupler notre courage dans la lutte implacable qui nous est imposée !

TOM MOONEY

C'est avec un grand soulagement que nous avons appris la mise en liberté du camarade américain *Tom Mooney*, après *vingt-deux ans de prison* pour un acte qu'il n'a pas commis : une explosion lors d'une manifestation à San Francisco, en juillet 1916.

L'affaire Mooney ressemble à celle de Sacco-Vanzetti : même machination policière, même répression sauvage de la part de la bourgeoisie.

Condamné à la pendaison en 1917, cette peine a été commuée en emprisonnement perpétuel sur l'intervention du Président Wilson.

Depuis ce jour, les preuves de l'innocence de Mooney s'étant précisées, on ne cessait pas d'exiger sa libération.

C'est, enfin, un fait accompli.

TERRE LIBRE.

ANALYSE DE LA RÉVOLUTION SOCIALE

CONDITIONS ESSENTIELLES

(Suite)

VII

Nous avons rejeté deux solutions : celle du « pacifisme intégral » et celle d'une « armée révolutionnaire ». Mais il existe une troisième, beaucoup moins connue. Elle est, cependant, très intéressante et mérite toute notre attention, ne soit-ce que parce qu'elle écarte, elle aussi, les deux autres.

Je regrette de ne l'avoir vu exposée dans notre presse française qu'une seule fois : dans un article paru sur *l'Espagne Nouvelle* (numéro 20-21, du premier octobre 1937) sous le titre « Qui impose ses méthodes, gagne la partie » et sous la signature XXX. Je regrette aussi que l'article en question, ayant trait surtout aux événements d'Espagne, soit trop sommaire,

trop rapide, trop « article de journal » pour pouvoir être considéré comme une tentative de *solution générale* et attirer l'attention comme il le mériterait. Le sujet doit être traité d'une façon plus fondamentale : plus vaste, plus développée, plus précise et plus approfondie. D'ailleurs, l'article cherche justement à y inciter.

Je me permets d'en reprendre ici les idées principales.

Après une critique — brève, mais serrée — de l'armée disciplinée à laquelle aboutissent les « gouvernements » en Espagne, avec la mobilisation, la militarisation, avec « de vrais uniformes, de vrais galons, de vrais officiers, une vraie hiérarchie, un vrai code

EN LISANT

Le « Livre des Livres »

C'est ainsi qu'on baptise la Bible, que des millions d'individus dans le monde, appartenant à toutes les classes de la société, considèrent comme le monument de la révélation divine, le symbole de la vérité, la parole même de Dieu.

Or, supposons que vous vous laissiez racrocher par quelqu'un des colporteurs de l'Armée du Salut qui vont proposer ce document formidable aux passants parisiens, avec l'obstination d'une pécheresse du trottoir débitant sa marchandise.

Vous emportez le sacré volume, et vous l'ouvrez, à la première page. Vous vous attendez peut-être à trouver quelque chose, je ne dirai pas de sublime, mais de poétique, d'ingénieux ou de sensé. Il existe des milliers de cosmogonies différentes, depuis celle des Eddas ou du Zend-Avesta, jusqu'aux légendes des nègres australiens ou des amoyènes, et toutes ont leur intérêt, leur beauté et, en un certain sens, leur logique comme explication du monde.

...Toutes, excepté la Bible. Car il est impossible de rêver une compilation sacerdotale empreinte d'autant de stupidité que la fameuse « Genèse » qui lui sert d'introduction.

Il est certain qu'un enfant de dix ans qui rédigerait un devoir d'école avec autant d'incohérence, d'impropriété dans les termes et de mépris pour la vraisemblance la plus élémentaire, serait immédiatement classé comme anormal.

Vous croyez que j'exagère ? Lisez plutôt les deux premiers chapitres de la version d'Osterwald, version protestante revue en 1885, que j'ai en ce moment sous les yeux !

« 1. Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre »

Ce « commencement » inintelligible n'est d'ailleurs pas une *vraie* création, car les cieux et la terre « créés » ne ressemblent à rien qui puisse être appelé ciel ou terre :

« 2. Or, la terre était informe et *vile* (1) et les ténèbres

DEUX GÉNÉRATIONS

NOS AINES.....

Il y a bientôt 20 ans que l'armistice a été signé, que l'abominable boucherie s'est terminée... en France; en France, oui, puisqu'en Chine, comme en Espagne et parfois ailleurs, des hommes continuent de se tuer en série.

Il y a 20 ans, dis-je, et les revenants de cette maudite guerre, dont ils ont leur part de responsabilité, puisqu'ils l'ont acceptée pendant 52 mois, ces revenants qui ont souffert sous la pluie, le froid ou la chaleur, qui, en 1917, lors des mutineries de plusieurs régiments — ce n'est pas dans les livres d'histoire pour enfants (1) — voulaient marcher sur Paris, ont échangé, dès leur retour à l'arrière, leur fusil contre une prime de démobilisation.

Quand, vers 1925, le faisceau des anciens combattants fut fondé pour faire « la révolution nationale », pour « eux » il était déjà trop tard : le prestige de l'ancien combattant avait disparu.

Ils ne peuvent comprendre, nos aînés (ces travailleurs français lancés contre des travailleurs allemands et vice versa) que les enfants qui avaient 10 ans en 1918 et n'avaient pas « réalisé » ce qu'était la guerre, en ont maintenant 30, c'est-à-dire qu'ils sont des femmes ou des hommes qui se rendent compte que le monde dans lequel ils vivent, est complètement désaxé, qu'après une dizaine d'années de fausse — ou réelle — prospérité, une crise non seulement économique, mais sociale, mais financière, s'est abattue sur le monde et que notre société est en proie à des convulsions qui ne sont pas prêtes de la quitter, puisqu'au bout, nous sommes tous d'accord là-dessus, c'est la révolution sociale qui balaiera tout et fera enfin régner l'ordre, le vrai.

Nos aînés ont toujours à la bouche ce bout de phrase devenu célèbre : « De mon temps... ». Evidemment, de leur temps, c'est-à-dire avant 1914, pour eux, on ne vivait pas comme aujourd'hui : on faisait 55, 60 heures par semaine, certains travaillaient même parfois le dimanche matin et tout ça pour des salaires de famine. Et l'on rigolait, et l'on s'amusait, paraît-il, mieux qu'aujourd'hui. Pourquoi ? Tout simplement parce que la mentalité d'avant-guerre était celle de la passivité poussée à son plus haut point. A part quelques militants syndicalistes, révolutionnaires, l'ensemble des travailleurs supportait tout : salaires réduits, travail dans des locaux infectes, dictature des patrons, etc...

Depuis la guerre, bien des choses ont changées et l'on pourrait citer de nombreux exemples au point de vue social dans toutes les classes de la société : l'émancipation de la jeune fille, de la femme, et combien d'autres.

.....ET NOUS.

L'armistice signé, les visions d'épouvante s'effaçant progressivement, la classe ouvrière fit parler d'elle à des intervalles plus ou moins éloignés : il y eut des Premier Mai qui firent peur à la bourgeoisie, il y eut les occupations d'usines, de magasins, de bureaux, il y aura... peut-être mieux bientôt, espérons-le, quand les travailleurs comprendront que si les patrons ne peuvent se passer d'eux, eux peuvent fort bien se passer des patrons.

Et, encore une fois, je vais poser la question : pourquoi, pourquoi cette différence de mentalité, d'esprit entre ces deux générations ?

Parce que nos aînés passaient leur vie à travailler, à s'esquinter, parce qu'ils acceptaient leur rôle d'exploités, leur manque de loisirs, de bien-être, de vacances et de grand air.

Nous, nous voulons vivre, nous exigeons le maximum de loisirs, le maximum de rétribution, parce que nous en avons assez du patronat.

Nos aînés (ceux qui en sont revenus) ont subi parfois jusqu'à 52 mois de guerre, ils ont eu le courage de les endurer, ils n'ont pas eu celui de faire la révolution ; ils nous ont légué un régime pourri, une société écœurante et nous, nous avons la lâcheté de ne pas avoir encore réagi ! Combien de jeunes, révolutionnaires sincères, suivent encore les dirigeants des partis socialistes ou communistes !...

Mais, contrairement à nos aînés, nous ne voulons plus de cette société dans laquelle on étouffe, moralement et physiquement. Nous voulons le plus de bien-être et de liberté possible et compatible avec chaque époque, nous voulons la destruction des chaudières — plus de taudis ! — dans les villages comme dans les villes, nous voulons des logements sains et pourvus de tout le confort que peut donner la science, nous voulons — actuellement — 30 heures de travail seulement pour tous les hommes valides de 20 à 45 ans et pour les autres les mêmes conditions de vie que s'ils travaillaient.

Nous voulons enfin une société libre, composée d'individus libres et dégagés des préjugés, des conventions qui étouffèrent les générations précédentes.

SANZY.

(1) Mais cela se trouve, avec de nombreux détails, dans une brochure de J. Jolimon, éditée par « La Patrie Humaine » (16, rue St-Marc, Paris) sous le titre « Les mutineries de 1917 ».

LES RESPONSABLES

Dédié aux mauvais bergers.

Je viens de lire avec attention dans le vaillant journal *Terre Libre*, numéro 50, un article intitulé : « Aurons-nous la Guerre ? », signé : S., et dont voici un des principaux passages :

« Quels sont les responsables immédiats de la prochaine « der des ders » ? 1° Ceux qui, ayant participé à celle de 1914-1918, ont échangé leur fusil contre une prime de démobilisation, et sont rentrés tranquillement chez eux, après 52 mois d'une vie infernale, sans faire la Révolution et laissant vivre un régime qui va envoyer leurs enfants à une nouvelle boucherie. »

En effet, camarade S., ceux qui ont participé (et dont je suis, je le dis franchement) à la boucherie mondiale, se sont, à leur retour dans leurs foyers, complètement désintéressés de ce qu'il y avait à faire pour éviter le retour d'un nouveau cataclysme.

Mais, il ne faut pas oublier, non plus, que les gouvernants, qui sont des roublards, à notre retour du front, s'étaient au préalable bien arrangés pour nous « calmer », pour nous faire octroyer différentes indemnités et plusieurs jours de repos : dans les administrations, ici et là, ce que j'ai aussitôt appelé « un coup de chloroforme ». Ainsi, les anciens combattants étaient complètement refroidis de leur ardeur révolutionnaire et, comme vous le dites si bien, camarade S., ils ont laissé se perpétuer un régime qui peut envoyer leurs enfants à de nouveaux massacres puisqu'ils n'ont rien fait (à part quelques exceptions) pour éviter de « remettre ça ».

Maintenant, camarade S., à qui la faute si les travailleurs ont marché dans une cause qui n'était pas la leur ? Ne fut-ce pas aussi la faute de ceux qui étaient à la tête des organisations ouvrières, principalement la Confédération Générale du Travail, avec ses deux millions de syndiqués bien avant 1914 ? Le Parti Socialiste Unifié (« urnifié »,

comme on l'appelait parfois) ainsi que tous les autres groupements plus ou moins d'avant-garde, et les hommes de tête de chaque groupement, ont-ils eu le courage de faire appel à leurs adhérents pour descendre dans la rue, pour empêcher la mobilisation, éviter la catastrophe ? Non, ils ont laissé faire le gouvernement des Poincaré.

Fin juillet 1914, on assassina Jaurès. On imprimait déjà les affiches de mobilisation. Ensuite, on lança l'ordre de la mobilisation, qui pour Raymond Poincaré « n'était point la Guerre ». Et, pendant que, dans toutes les communes de France les hommes quittaient leurs travaux, leurs foyers, leurs femmes et leurs enfants en train d'aller se faire casser la gueule pour la finance, les industriels et les marchands de canons, pendant que les travailleurs s'entassaient dans les wagons (même à bestiaux) pour aller rejoindre (en vitesse) leurs corps destinés à l'Abattoir, les Léon Jouhaux et bien d'autres mobilisables (comme nous autres, pauvres « cons ») se préparaient à s'embarquer pour « faire la guerre » avec la peau des autres.

Et c'est de nouveau encore aujourd'hui (quelle honte !) que nous voyons à la tête de la C.G.T. (24 ans après le massacre mondial !) ce même Léon Jouhaux, avec cinq millions de syndiqués auxquels il a fait verser, il y a quelques temps, 250.000 francs pour la Défense Nationale, et qui est prêt de nouveau à faire massacrer demain...

Voilà, camarade S., les véritables responsables, y compris, bien entendu, la masse des exploités...

Et, de nouveau, les jours passent sans action efficace contre la guerre qui vient. Faut-il donc faire appel aux morts — puisque les vivants sont morts d'avance — pour éviter un nouveau cataclysme, plus effrayant encore ?...

Alfred CHARLES.

KNOCK-OUT

LES INGUERISSABLES

De temps à autre, on apprend que tel ou tel communiste ou groupe communiste (stalinien) « édifié et écorné par le dernier procès de Moscou », quitte le parti de Staline et la III^e Internationale pour... « adhérer au Parti de Trotsky et à la IV^e Internationale... »

Pauvres inguérissables ! Ils n'arrivent pas encore à comprendre que Trotsky n'a jamais fait ni ne pourra jamais faire mieux que Staline et que le mal et la faillite dépendent, non pas d'un tel ou tel personnage, mais du système autoritaire qu'il faut rejeter résolument, une fois pour toutes, laissant de côté tous les Lénine, Trotsky, Staline, Thorez, Blum, Marceau Pivert et autres Führers — grands ou petits, passés, présents ou futurs — et adoptant un tout autre mode d'action et de réalisation révolutionnaires... Comme si l'idée libertaire n'existait pas !...

POURRITURE INTELLECTUELLE

Indifféremment, l'*Echo de Paris* et l'*Humanité* — l'un sous le titre : « Union Nationale », l'autre sous celui d'« Exemple d'Union » — ont reproduit récemment « l'exemple » publicitaire de cette petite clique pédante et pourrie d'orgueil qui constitue la fine fleur de notre littérature nationale et qu'une naïveté publi-

PORTRAIT

Un porc groinant la nuit
Qui se nourrit
Des limaces de cercueils,
Des cercueils de nos deuils...

Ils étaient clairs, les gars,
Vingt millions de gars
Au jeune sang vermeil.

Le Porc a sonné Polifant du mensonge —
Le Dévoreur de Vie, le Pourvoyeur des Trois cents veilles
De beaux morts —

« Partez, courez, volez à la tuerie,
J'ai mon papier de la mairie
Où Judas est secrétaire,
Le papier quiet de la bonne vie d'arrière. »

Ils sont morts, les vingt millions sont morts
Tués,
Assassinés,
Enterrés vivants
Lividés et sanglants.

Pleurez les femmes, et vous pupilles de la Nation.
Nous les couchérons tous à terre,
Ils feront le tour de la terre
Ou se donneront la poignée de mains roides
De Paris à Vladivostok.

Le Porc !
Tous les reniements, toutes les forfaitures
Il se les plaque à sa grosse face
Qui est le mensonge même.

Et son groin gras plein de bave a foui
La terre
Des cimetières
De nos deuils...

Trois limaces sur un cercueil !... Jacques CACOUAULT.

que dénomme communément « l'élite », avec une déférente religiosité.

Ces honorables esprits nous offrent l'exemple d'union la plus large : le bolchéviste Aragon y embrasse le fasciste Bernanos, André Chamson (SIA) y frotte les sénilités de l'Académie et le Jules Romains des « Hommes de bonne volonté » s'y acoquinent avec des coquins...

Il faut vraiment que ces gens cultivent une très haute présomption sur leur personne pour se croire en mesure de s'imposer par signature à la grande foule des anonymes.

Succulents de vanité, messieurs les barbaques regrettent, d'une larme émue paraît-il, que l'Union des Français ne soit pas encore un fait accompli et nous offrent gratuitement l'exemple de leur fraternité !... L'on dit d'eux : ce sont des « Maîtres »... Nous préférons croire qu'ils jouent plutôt le rôle de valets...

« Sans Haine », n'est-ce pas, monsieur Lucien Descaevs ? Mais, s'il y a une haine au moins à désarmer, c'est bien celle qu'exerce l'appareil répressif à l'unique service des richissimes, profiteurs de l'inégalité sociale et tueurs de la bonté, de la fraternité... Sans haine, soit, mais qu'attend l'Autorité pour remplir son engagement à ce contrat nécessairement bilatéral ? Abolir d'abord ses prisons, ses tribunaux et ses bagnes militaires, supprimer ses casernes, sa police, ses banques et ses trusts ; en un mot, briser les armes qu'entre les deux contractants le premier à lui seul détient...

Alors ? « L'Union des Français » ?... L'alliance des exploités avec leurs exploités, du Chef et de ses sujets, du Colonel avec ses soldats, sans blague ?... Oh, misérable abjection de la Pensée professionnelle, rémunératrice de dividendes, de fausse gloire et de prix dorés !... Non ! Messieurs de la gent littéraire, riches et honorés, bourgeois douillet et pantouflards qui ignorent la rudesse de la vie, l'effort pénible de chaque jour, l'inquiétude du chômage, toute la misère, toute la détresse et toute l'émotion sociale, n'ont pas le droit de parler au nom du Travail, n'ont pas le droit de prétendre émettre le vœu d'une réconciliation impossible entre ceux qui possèdent tout et ceux qui ne possèdent rien !...

Elite prostituée dont le cou pelé accuse la marque de la chaîne qui lui impose geste et langage, plus vile certainement que les marchandes d'amour qui affichent moins d'hypocrisie sordide dans une société vénales où l'apparence seul jouit du respect des « honnêtes gens »... La « Paix sociale » ? « L'Ordre intérieur » ?... Allons donc !

Union des opprimés contre les oppresseurs — oui, toujours ! Haine de votre Mensonge, de votre Laid, de votre Iniquité... « Lorsque l'on souffre, on doit savoir châtier... » (Ch. d'Avray). Le non-conformiste a sa vie à défendre : il a un Maître et un Curé à vaincre, des gendarmes à museler, une armée à détruire, des chaînes à briser, pour avoir, enfin, un monde à construire. Et pour cela, ni calme, ni discipline, ni tempérance : du désordre, de la licence, du déchaînement... Guerre de tous les instants pour élargir et faire craquer la casaque mise de force aux galériens du travail : guerre sans merci, sans faiblesse, sans pause...

du côté de l'Orient et y mit l'homme qu'il avait formé. Et l'Eternel Dieu fit germer du sol toutes sortes d'arbres. » (La première fois, il avait créé les arbres le troisième jour et l'homme seulement le sixième ; en recommençant, il change de méthode et crée d'abord l'homme, pour qu'il cultive le jardin).

10 à 14. Dieu réussit mieux cette fois, sans doute, parce qu'il pratiqua l'art des irrigations : « Et un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin et là il se divisait et formait quatre bras : le Pishon, le Guihon, le Hiddekel et l'Euphrate. »

15 à 17. « L'Eternel Dieu prit donc l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder. Et l'Eternel Dieu commanda à l'homme, lui disant : Tu peux manger librement de tout arbre (1) du jardin. Mais quant à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras point ; car du jour où tu en mangeras, certainement tu mourras. » (Ce qui n'était d'ailleurs pas vrai).

18 à 25. Dieu crée les animaux et les oiseaux (cette fois après l'homme et dans un ordre différent). Après quoi, il arrache une côtelette à Adam pendant son sommeil et en fait la première femme, bien que les hommes aient déjà été créés, mâles et femelles, lors du sixième jour.

« Or, Adam et sa femme étaient tous deux nus et n'en avaient point honte. » 111

Communications Diverses

ASSOCIATION REVOLUTIONNAIRE DES MILICIENS D'ESPAGNE

Il faut penser aux victimes de la guerre d'Espagne

De nombreux miliciens reviennent d'Espagne mutilés ou blessés.

Leur situation est tragique : ils ne peuvent trouver de travail, à cause de leur état et, surtout, de son origine.

Pour les mêmes raisons, ils ne peuvent être secourus au chômage. Mais ils ne désirent pas cela : ils veulent travailler.

Ayant sacrifié leur santé et leur vie à la Cause du Proletariat, ils ne peuvent être abandonnés par lui !

Nous nous adressons donc, en premier lieu, aux organisations prolétariennes et syndicales, et aux Municipalités ouvrières.

Nous prions toutes celles-ci de nous adresser, au plus tôt, les réponses aux quatre questions ci-dessous :

1. — Combien employez-vous de permanents appointés ?
2. — Combien d'entre eux sont-ils mutilés ou blessés d'Espagne ?

3. — Pouvez-vous, immédiatement, offrir quelques emplois, d'auxiliaires ou autres ?

4. — Avez-vous d'autres renseignements permettant d'assurer des moyens d'existence à des camarades français ou étrangers ?

Ces indications, et toutes autres pouvant être utiles, nous sont indispensables pour assurer une vie digne à ceux qui se sont montrés les meilleurs dans la lutte.

Ces documents nous serviront aussi pour entamer une campagne en leur faveur.

Nous espérons que chacun comprendra la nécessité d'appuyer notre effort si indispensable et si urgent. De promptes réponses nous permettront d'apporter une aide efficace aux plus nécessiteux de nos camarades.

Ecrire : Secrétariat de l'A.R.M.E. : 41, r. P.-Dourmer, Velizy (S.-et-O.).

COMITE DE DEFENSE SOCIALE

A toutes époques, le Comité de Défense Sociale, toujours vigilant, a lutté pour le maintien du *Droit d'Asile*. Depuis trois ans, il a multiplié démarches sur démarches pour que de nombreux camarades étrangers puissent continuer à résider en France, en travaillant régulièrement, restant idéalistes quand même... Malgré tout, le Comité de Défense Sociale n'a pu obtenir toutes les satisfactions qu'il était en droit d'attendre, surtout des derniers gouvernements de « Front Populaire ». Donc, tous les groupements d'avant-garde ne doivent pas se lasser de revendiquer énergiquement le *Droit d'Asile* en France pour les anarchistes et les anti-fascistes en général.

Un moment, il fut question d'établir un statut pour les étrangers, précisant leur situation exacte et leur droit à une carte de travail, en vue de supprimer l'arbitraire déjà dénoncé, même par certains parlementaires ; mais jusqu'ici, tout cela est resté lettre morte, puisque rien, au point de vue légal, et d'une façon stable, n'a encore été établi pour eux.

Et quand nous parlons d'arbitraire, est-ce que nous exagérons ? Alors que de parfaites fripouilles des deux sexes, mais munies d'excellentes disponibilités financières, se baladent sur la Riviera et autres lieux semblables, de malheureux réfugiés ayant fui les persécutions de leurs gouvernements respectifs ne pourraient rester en France, terre traditionnelle de liberté, tout en gagnant péniblement leur existence et celles de leurs femmes et enfants... Non, certes, cela n'est pas possible, c'est intolérable, c'est un scandale qui n'a que trop duré et qu'il est urgent de faire cesser au plus tôt, soit par des réunions de protestations, soit par des manifestations dans la rue, et cela jusqu'à satisfaction complète.

On peut aider le Comité de Défense Sociale (C.D.S.) en adressant souscriptions au trésorier : Lazerges, 13 rue Custine, Paris-18^e, chèque postal 190-816 Paris, qui en délivrera reçu ; et toute correspondance à H. Beylie, 12 avenue Junot, Paris-18^e. Le Comité de Défense Sociale.

INTERGROUPE D'ACTION REVOLUTIONNAIRE DU 19^e

Le groupe organise une réunion publique le mardi 31 mai, à 20 h. 30, chez Georges, 40 rue de Belleville (Métro : Belleville). Sujet : *Il faut construire la Paix*. Des camarades anarcho-syndicalistes, socialistes-révolutionnaires et libertaires y prendront la parole. La parole sera donnée aussi aux contradicteurs.

Invitation cordiale à tous les camarades.

L'INTERGROUPE.

Souscriptions pour « Terre Libre »

DIXIEME LISTE :

Avril-mai 1938 : Liste 805 (Fraiseur 2 — Tousse 3 — Rabbini 10 — Genon 2 — Gombert 2 — Guillaud 5 — Avril 2 — Michel 5 — Romé 3 — Lami 4 — Bruno 5 — Lanc 3) : 46 — Lamy (Oyonnax) 5 — Liste 63 : Maurel 20 — Morin (Havre) 10 — Cacouault (Echebrune) 7 — C. Paris 10 — Listes 904 et 946 (L. G. 10 — L. M. 10 — Burbaud 5 — Châtenet 5) : 30 — Liste 481 : Eybert 12 — Rocourt (Belgique) 10 — Alfred Charles 3,90 — Attruia 10 — Michaud 13. — Total de la dixième liste : 176 fr. 90. — Total des listes précédentes : 842 fr. 35. — Total général : 1.019 fr. 25.

Les camarades dont les souscriptions ne sont pas encore indiquées, sont invités à patienter : leur tour viendra.

BOITE AUX LETTRES

Schiava, 138 rue A.-Briand, St-Nazaire, demande des nouvelles de Marius Berger.

naire pour dominer sur le jour et le petit (deux grands : le grand et le petit !) pour dominer sur la nuit, et il fit aussi (! ! !) les étoiles.

N'oublions pas que toutes sortes de penseurs se sont ingéniérés à démontrer que le récit de la genèse est parfaitement conforme aux dernières données de l'astronomie, de la géologie et de l'évolution des êtres vivants, et voyons un peu sur quoi ils se basent pour affirmer que la Bible contenait en puissance Newton, Laplace, Cuvier, Lamarck et Haeckel.

Le cinquième jour, Dieu « crée » : 1^o les oiseaux, 2^o les poissons, 3^o « les animaux terrestres selon leur espèce », 4^o le bétail domestique (! ! !) et 5^o les reptiles (toujours « selon leur espèce »).

Aucun ordre logique dans cette énumération, même pas celui d'une similitude croissante à l'homme ou d'une complexité croissante, car les oiseaux viennent en tête et les reptiles à la fin. Pas l'ombre non plus d'une classification raisonnée des êtres vivants, puisque les animaux terrestres forment une classe et le bétail domestique une autre :

Mais cette incohérence n'est rien auprès de la pagaille qui règne le sixième jour (versets 26 à 31) :

« Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image (il le lui a bien rendu) et selon notre ressemblance (Dieu est donc un être corporel) afin qu'il domine sur les poissons, les oiseaux, le bétail et les reptiles. Et Dieu créa l'homme à

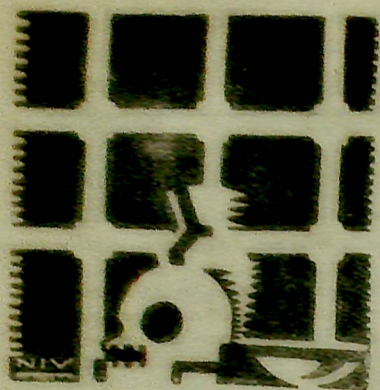
son image ; il le (singulier) créa à l'image de Dieu et il les (pluriel) créa mâle et femelle. Et Dieu les bénit ; et Dieu leur dit : Croissez et multipliez et remplissez la terre et l'assujétissez. » (Dieu leur donne pour nourriture « les herbes portant semence et les arbres portant fruit ». Quant aux animaux, ils auront... le reste, c'est-à-dire « l'herbe verte »). « Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici — c'était très bon. » En réalité, cela n'était, comme on dit, ni fait ni à faire, car au chapitre 11 toute l'histoire recommence...

Voici quelques aperçus de ce chapitre :

1 à 4. Septième jour. — Dieu se repose et institue le tabou du sabbat. Mais au fond, il n'est pas plus avancé qu'auparavant, car :

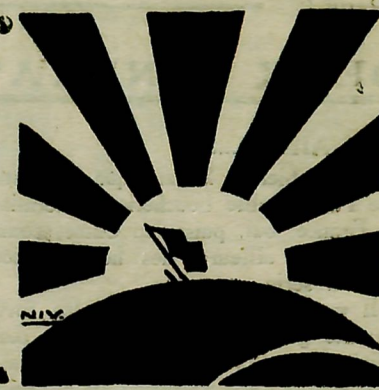
5 à 6. « Aucun arbrisseau des champs n'était encore sur la terre et aucune herbe des champs ne germait encore (bien qu'il les eût « créés »). Car l'Eternel Dieu n'avait point fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol (sans l'homme, il n'était pas bon à grand chose). Mais une vapeur montait de la terre (qui était sèche) et arrosait toute la surface du sol (bien qu'il n'y eût pas de pluie). Et l'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre (ce devait être plutôt de la boue) et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante. »

8 à 9. « Et l'Eternel Dieu planta un jardin en Eden,



LA VIE DE LA FAF

DES CHAINES A BRISER, UN MONDE A CONSTRUIRE



AVIS DES GROUPES SUR LE CONGRÈS

Que les groupes envoient leurs suggestions ou propositions : elles seront insérées. Date extrême : 15 juillet 1938.

Les secrétaires de groupes devront prendre connaissance des communiqués paraissant dans le journal *Terre Libre* et ne pas s'inquiéter de la non-réponse de l'organisation de la FAF.

Le Secrétaire.

Adressez le tout au Secrétaire de la FAF : Laurent, 26 avenue du Bosquet, Aulnay-sous-Bois (Seine-et-Oise).

Le Comité de Relations de la FAF se réunit tous les premiers et troisièmes vendredis du mois.

Adressez tous versements destinés à la FAF, à Henri Bouyé, 31 bis, boulevard St-Martin, Paris-III^e. C. c. p. 2160-02, Paris.

REGION PARISIENNE

ATTENTION !

Le camarade Saling, administrateur régional de *Terre Libre*, ayant démissionné, les camarades de la Région Parisienne sont priés d'adresser dorénavant tout ce qui concerne le journal (abonnements, règlements, souscriptions, etc...) directement à l'Administration centrale : Henri Béné, Boîte Postale N° 63, Nîmes (Gard).

CCP, même adresse, 249-28 Montpellier.

FEDERATION de la REGION PARISIENNE

Commission administrative. — Il est rappelé que la C.A. se réunit chaque semaine. Tous les groupes ou parties de groupes ont droit à un délégué. Il y est tenu compte également de toute proposition envoyée par écrit.

Permanence de la FAF. 91, rue Fontaine-au-Roi, 2^e étage, chambre 18, tous les dimanches matin jusqu'à midi, les lundis à partir de 14 heures. Les autres jours à partir de 15 h.

FEDERATION PARISIENNE DES JEUNESSES LIBERTAIRES

Permanence. — Tous les samedis de 18 h. à 20 h. 30, 108, quai Jemmapes. Conférences tous les samedis.

Cercle d'Etudes. — Le Cercle d'Etudes de la Fédération Parisienne des Jeunes Libértaires organise tous les jeudis à 20 h. 30, à la Salle de l'Homme Armée, 44 rue des Archives, des cours d'Espéranto. Kim.

Pour toute correspondance : Secrétariat des Jeunes Libértaires, 108 quai de Jemmapes, Paris-10^e.

GROUPES PARISIENS

Paris 3^e. — Les camarades désireux de constituer un groupe, sont priés de passer voir le camarade E. Mille, imprimeur, 39, rue de Bretagne.

Paris 9^e et 10^e. — Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser à Bligand, 46, rue Rodier (9^e).

Cercle d'Etudes Sociales (FAF) des 9^e et 10^e arrondissements.

A partir du 17 novembre, le groupe se réunira tous les mercredis à 21 h., salle du premier étage, Café, 47, faubourg Saint-Denis, Paris (10^e). Les amis et sympathisants sont cordialement invités.

Groupe du 11^e. — Le groupe du 11^e informe les camarades que tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Marchal, 89, rue d'Angoulême (11^e).

Paris 13^e. — Le groupe informe tous les camarades que tout ce qui concerne le groupe, doit être adressé à Debrade Louis-Emile, 115 boulevard de l'Hôpital, Paris-13^e.

Paris, Synthèse Anarchiste et 18^e. — S'adresser au secrétaire Ricors, 7, rue Saint-Rustique (18^e).

Paris-20^e (Club d'Etude et d'Action Anarchistes). — Le club se réunit tous les deuxièmes et quatrièmes mardis

AVIS IMPORTANTS

Nous informons les groupes que la question intéresse que les cartes d'adhérents à la FAF pour 1938 sont prêtes. Leur prix est de 14 francs le cent, 7 francs les 50, 4 francs les 25 franco. Les commander au camarade Planché, 42 rue de Meudon, Billancourt (Seine), Chèque-postal Paris 1807-50. Les groupes initiateurs en ont fixé le prix individuel et annuel à 18 francs qui seront répartis comme suit : 6 francs au groupe local, 6 francs à la Fédération locale, 6 francs à la FAF. Naturellement, les groupes ont la faculté de modifier ces dispositions.

Les cartes pour la vente à 1 franc (bénéfice restant aux groupes vendeurs) : « Fascisme rouge » et « Sac au dos » doivent être commandées à l'adresse ci-dessus. Prix : 35 francs le cent franco, assorties ou non. Demander spécimens. Les camarades devraient s'employer à leur plus grande diffusion, car, en plus de la bonne propagande, 65 francs par cent rentrent dans la caisse des groupes.

du mois, salle Lejeune, 67 rue de Ménilmontant, à 20 h. 30. Il est rappelé qu'il est autonome, mais entend conserver de bons rapports avec la FAF et tous les groupements libertaires.

Pour le C.E.A.A. : A. MORGANE.

Notre activité

Nous avons fait une réunion publique et contradictoire le 22 avril.

Ce fut un succès, une soixantaine de personnes y assistaient.

Le camarade Laurent prit d'abord la parole et fit une critique serrée du « Front Populaire ».

Ensuite, ce fut le tour du camarade Planché de la FAF qui développa le sujet : « Marxisme et Anarchisme ».

L'exposé terminé, nous demandâmes aux contradicteurs marxistes que nous avions convoqués de prendre la parole ; mais comme de juste, aucun ne se trouvait là. Il faut croire qu'ils n'ont pas affronté les orateurs anarchistes sur un sujet aussi important que celui-là. Tout de même, un dévoué trotskiste qui se trouvait là par hasard, défendit le marxisme maltraité. Planché, sans aucun mal, remit les choses au point.

Bonne soirée pour la parole anarchiste.

Pour le C.E.A.A. : A. MORGANE.

Aulnay-sous-Bois. — *Groupe d'études sociales.* — Réunions tous les lers Samedis du mois, Café Vissac, près de la Mairie. Ouverture des réunions à 20 h. 45. Appel aux copains de la banlieue Nord pour former la liaison. Le secrétaire : P. Rézougli, 35, rue la Bigorre.

Bagneux. — Tous les lundis à 20 h. 30, av. A.-Briand, café Veron.

Boulogne-Billancourt. — Les camarades sont informés que nos réunions auront lieu désormais comme suit : les 2^e et 4^e mardis du mois, salle des « Assurances Sociales », ancienne mairie, rue de Billancourt.

Les autres semaines : réunions le jeudi, vestibule de la salle des mariages de l'ancienne mairie. *Terre Libre* et le *Combat Syndicaliste* sont en vente au kiosque Place Nationale.

Combault-Pontault (S.-et-M.). — S'adresser à A. Lafore, 57 avenue de la République.

Gargan-Livry. — S'adresser à Laurent, 26, avenue des Bosquets, Aulnay-sous-Bois.

Gennevilliers. — Local et heure habituels

Lagny-sur-Marne. — S'adresser à Fringant Robert, 5, quai de Marne, à Thoiry.

Levallois-Perret. — Les camarades désireux de former un groupe sont priés d'écrire au camarade Malines (Emile), poste restante, rue du Président-Wilson.

Montreuil-sous-Bois. — Voir le camarade Dumont Marcel, 34, rue Galliéni.

Nanterre. — Pour le groupe, voir ou écrire à Théodore Delpuch, 69, boulevard de la Seine.

Nanves-Montrouge-Malakoff. — Le groupe se réunit à nouveau tous les mercredis soir, à 20 h. 30, salle de la coopé, 43 rue Victor-Hugo à Malakoff.

GROUPES ANARCHISTE « PROGRES ET ACTION » DE CENON (Gironde)

Adressez tout ce qui concerne le groupe à Lucien Richier, chemin Baulin, à Lessandre (Lormont).

LA ROCHELLE

Le groupe fait appel aux sympathisants pour venir se joindre à son action. Pour tous renseignements, s'adresser à C. Departout, 23, rue Buffetierie.

LE HAVRE

Le groupe d'Etudes Sociales se réunit tous les 2^e et 4^e mercredis du mois. Cercle Franklin, 2^e étage, à 20 h. 45. Adhésions, conférences, journaux, bibliothèque. Correspondance, abonnements à *La Raison* et à *Terre Libre*. Jacques Morin, 8, rue du Bois-au-Coq.

RENNES

Pour la Jeunesse Anarchiste et la FAF, voir Brochard, 19, rue d'Antrain. Réunion du groupe, les vendredis.

TOULOUSE

Le Groupe de la F.A.F. se réunit tous les Vendredis à 21 heures, au siège.

Adressez la correspondance concernant le Groupe à : A. Mirande, 40, Chemin de Lapujade.

Le groupe des Jeunes Libértaires se réunit tous les jeudis soir à 21 h. au siège, 3 boulevard de l'Artillerie. Permanence tous les dimanches matin.

ROUBAIX

Groupe des Jeunes Libértaires. — S'adresser à G. Libertad, 1 rue d'Arcole, Croix (Nord).

SEDAN (Ardennes)

Pour le groupe « Vérité-Réalité », voir ou écrire à André Laroche, 1 rue Turgenne.

REGION DU CENTRE

FEDERATION ANARCHISTE DU CENTRE

Notre camarade Planché fera, sous les auspices de la Fédération du Centre, une tournée de propagande où il traitera en conférences publiques et contradictoires : « Marxisme et Anarchisme » et « La faillite du Marxisme ».

Le vendredi 27 mai : à Vichy.

Le samedi 28 mai : à Clermont-Ferrand.

Le lundi 30 mai : à Thiers.

Le jeudi 2 juin : à Saint-Etienne, etc...

Attention ! Tout ce qui concerne le journal : abonnements, dépôt et vente, fonds, communiqués, copies, etc... doit désormais être adressé à : Dugne, Les Fichardies, au Pontel, par Thiers (Puy-de-Dôme).

Ambert-Giroux-Ollergues. — Les camarades de la région peuvent s'adresser au camarade Pierre Darrot, mécanicien à Giroux, pour tout ce qui concerne *Terre Libre* (abonnements, souscriptions, etc...).

Clermont-Ferrand. — Le groupe se réunit chaque semaine au lieu habituel. Pour renseignements, s'adresser au camarade : Malige, 60 avenue de Lyon, Clermont-Ferrand. *Terre Libre* et le *Combat Syndicaliste* sont en vente aux kiosques Gaillard, rue Balainvillers, avenue des Etats-Unis.

Issoudun, Châteauroux, Déols. — Ecrire ou voir P.-V. Berthier, 11 bis rue Porte-Neuve, Issoudun.

Limoges. — S'adresser à Chabeaudie, 25, rue Charpentier.

Moulins. — Pour tout ce qui concerne la FAF, s'adresser au camarade Minet, 17, rue du Progrès.

Saint-Etienne. — Le groupe se réunit à la Bourse du Travail. On trouve *Terre Libre* au kiosque, place du Peuple.

Saint-Etienne (Jeunes Libértaires). — Pour les adhésions, s'adresser au camarade Martin, 24 rue Pointe-Cadet.

Saint-Etienne. — Un groupe anarchiste adhérent à la F.A.F. s'est constitué à St-Etienne. Les camarades désireux d'adhérer sont priés de s'adresser à : R. Guillot, pour la trésorerie, et Colin, pour le Secrétariat : 24, rue Pointe-Cadet.

Lettre ouverte aux Communistes

et à leur berger Marcel Thibaut

Encore une fois, Communistes calomnieux et menteurs, vous osez venir salir sur votre feuille immonde les anarchistes. Vous, qui n'osez pas nous affronter en face, vous pondez vos petites saletés sur un journal. C'est, peut-être, plus prudent pour vos figures de traitres. C'est ainsi que le n° du 5 mai de votre hebdomadaire régional, vous prétendez que les anarchistes, valets du patronat, aidaient les patrons de la bâtisse à saboter le Syndicat du Bâtiment adhérent à la grande C.G.T.

Vous pensiez, peut-être, que nous allions rester sans réponse. Au contraire, nous venons, dans cette lettre, dénoncer à la classe ouvrière, que les valets du patronat sont chez vous.

Les preuves sont flagrantes. Vous pouvez nier, menteurs que vous êtes, fertiles en reniements (depuis l'effluve de classe jusqu'à la main tendue aux curés, ennemis n° 1 du prolétariat). Mais essayez donc un peu de vous disculper des accusations que nous vous apportons.

Vous avez brisé la grève des transports dans la région parisienne. Vous vous serviez, entre autres, des camions militaires pour transporter votre « Humanité ».

REGION DU SUD-EST ET DU MIDI

FEDERATION DES HAUTES ET DES BASSES-ALPES (F.A.F.)

Pour la Fédération et pour *Terre Libre* (abonnements, fonds, communiqués, adhésions, commandes et tous renseignements en vue de créer des groupes d'affinité et d'action), les camarades peuvent s'adresser au secrétaire fédéral de la FAF : G. Depieds, « Au Crapouillot », Gréoux-Bains (Basses-Alpes). C. c. p. : 112-41, Marseille.

Alès. — Les camarades trouveront *Terre Libre* à la librairie du « Petit Marseillais », 4 rue Bouteville.

Ardèche. — Pour *Terre Libre* et la FAF, s'adresser à Gabriel Denis, cultivateur, à St-Montant (Ardèche).

Chambéry. — Une permanence est établie tous les mercredis, de 16 heures à 19 heures.

Digne (« Nouvel Age » et Jeunes Libértaires). — Permanence tous les jours : F. Maurel, « Salon du Cycle ».

Gap (collège du Travail). — Université populaire autonome. Salle de lecture où se trouvent réunis livres, journaux et revues. Affichage de presse par coupures. Toutes les semaines, conférence publique, dans le but de rechercher la vérité.

Gréoux-Bains. — Pour les cartes d'adhésions au groupe des Basses-Alpes (FAF) et à la CGTSR, écrire ou voir le camarade G. Depieds. (Abonnements, règlements, souscriptions et cotisations 1938).

Lozère. — Les camarades du département et de l'arrondissement d'Alès, sont priés de se mettre en relations avec le camarade Rouveret André, St-Martin-de-Lansuscle, par St-Germain-de-Calberte (Lozère).

Lyon. — Le groupe se réunit tous les jeudis, salle de l'Unitaire, 129, rue Boileau. Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser à Grenier, 37, rue des Tables Claudiennes. Pour « *Terre Libre* », voir ou écrire à Loraud, Boite 56, Bourse du Travail, Lyon.

Lyon (Jeunesse Libértaire). — Permanence tous les jeudis à partir de 21 h. à l'Unitaire, 129, rue Boileau. Pour la correspondance : Jules Janas, Boite 56, Bourse du Travail. — Jeunes, venez nombreux à notre permanence. Vous y trouverez de bons camarades, des journaux libertaires, des brochures et des livres. Des causeries y sont organisées pour vous instruire.

JEUNESSE LIBERTAIRE (Région Lyonnaise)

Manosque. — Tous les jours de marché, rendez-vous des camarades chez Marcel, « Salon Figaro », boulevard Elmir-Bourges.

Marseille. — *Groupe Erich Mûhsam.* — Le groupe reçoit les adhésions et cotisations au local : 18, rue d'Italie. S'adresser provisoirement au camarade Casanova. Les réunions du groupe auront lieu tous les samedis à 17 heures. *Terre Libre* est en vente au Kiosque Maria, 26 bvd Garibaldi, près la Bourse du Travail et au siège du groupe.

Le Groupe.

En Espagne vous êtes les vaillants défenseurs de la propriété privée et saboteurs de la révolution sociale. Vous avez demandé l'ouverture des églises brûlées par les révolutionnaires. Vous êtes même les assassins des meilleurs militants de la révolution. Osez donc nier le contraire, vous, qui avez tué Berneri, Durruti et tant d'autres compagnons de la C.N.T. - F.A.I.

Tous vos actes quotidiens ne vous diffèrent pas des fascistes, A St-Etienne, Garnier et David, emprisonnés pour une action syndicale et malgré qu'ils soient de la C.G.T., sont journellement et lâchement calomniés par vous colonisateurs du syndicalisme à la sauce bolchévique, car ils ont le malheur de ne pas appartenir au grand parti des renégats du parti Communiste.

Et toi, Thibaut, tu as donc bien la frousse d'entendre dans tes réunions la parole anarchiste. Ah ! tu sais bien que tu ne peux pas te disculper, félon que tu es. C'est pourquoi les secrétaires des syndicats de l'U.D. de la Loire ont été avertis que des « diviseurs » parcouraient la région. Assez, menteur ! Ce sont les anarchistes qui parcourent la région et qui t'ont contredit sur ton passage. A Rive de Gier, c'étaient deux camarades anarchistes qui venaient expliquer aux gars du Bâtiment où étaient les « diviseurs », mais tu leur as fermé la porte, sous prétexte que la réunion était privée.

Mais ce n'est que partie remise, car nous, anarchistes, nous syndicalistes-révolutionnaires, qui n'avons jamais vendu notre idéal au plus-offrant comme l'ont fait les communistes, nous t'avertissons que, dans tous les meetings publics et contradictoires, nous irons faire entendre la parole anarchiste et syndicaliste révolutionnaire. Nous démasquerons les valets du patronat qui, au nom de l'unité, se vendent tous les jours aux ennemis du prolétariat. Face au mensonge va se dresser la vérité. Nous verrons, Thibaut, si toi et les bonzes de ton espèce, vous aurez le courage de l'affronter. Nous savons bien que tu vas donner double ration à tes moutons pour qu'ils bêlent un peu plus fort afin de couvrir notre voix dans les réunions. Mais tu peux être assuré que les menteurs que vous êtes seront un jour jetés au tout-à-l'égout par la classe ouvrière.

Toi, fromagiste Thibaut, non seulement tu vis de l'argent des cégétistes, mais encore tu es un maquignon qui vend et achètes des électeurs dans l'espoir d'augmenter tes ressources de 82.000 francs par an que se sont alloués les guignols du parlement. Rappelle-toi que nous sommes décidés à ne pas nous laisser faire. Par tous les moyens nous démontrerons aux travailleurs que les Communistes sont des fascistes rouges, aussi dangereux pour la classe ouvrière que les hordes de Franco-Mussolini-Hitler-Doriot. Nous vous mettons tous dans le même sac, sur le même tas de fumier. Nous ferons respecter nos militants dans leur personne et leur moralité, même si nous devons employer la contrainte contre vous.

La synthèse anarchiste ; Groupe anarchiste de la F.A.F. ; Groupe anarchiste U.A. ; Groupe anarchiste Ascaso-Durruti ; Groupe des Amis du « Combat Syndicaliste » ; Union locale des Syndicats C.G.T.S.R.

Thiers. — Pour tout ce qui concerne le groupe de *Terre Libre* à Thiers, s'adresser à Dugne, « Les Fichardies », au Pontel, par Thiers (Puy-de-Dôme). *Terre Libre* est vendue à la criée, le dimanche matin, sur la place.

Vichy et Cusset. — Pour les groupes de la FAF, s'adresser au camarade Juillien, rue Antoinette-Mizon, à Cusset.

REGION DU SUD-OUEST ET DE L'OUEST

ANGER-TRELAZE

Pour tous renseignements concernant la FAF et *Terre Libre*, s'adresser à François Pasquieu, 5, rue de l'Ecole Maternelle, Trélazé (M.-et-L.).

BAYONNE

Groupe d'Etudes Philosophiques et Sociales FAF, Groupe Intercorporatif CGTSR, 12^e Union Régionale AIT, Comité Anarcho-Syndicaliste, local : 13, rue Ulysse-Darracq (Saint-Esprit). Permanence de 18 h. à 19 h. 30, tous les jours. Correspondance : Babinot, 49, rue Maubec.

BORDEAUX

L'Association des Militants Anarchistes Internationaux est constituée et adhérente à la FAF. Correspondance : MAI, 44, rue de la Fusterie.

BORDEAUX

Tout ce qui concerne le groupe « Culture et Action » doit être adressé à L. Lapeyre, 44, rue de la Fusterie.

Les jeunes se réunissent chaque semaine et sont adhérents à la FAF. Renseignements : Bara, 85, cité du Pont-Cardinal, Bordeaux-Bastide.

Le groupe des Jeunes Libértaires de Bordeaux a organisé des cours d'orateurs et de militants. Ce travail est sérieux. — Le groupe se réunit tous les vendredis soir à l'Athénée Municipal. — Pour la correspondance : Laurent Lapeyre, 44 rue de la Fusterie.

REGION DU NORD-EST

FEDERATION ANARCHISTE DU NORD-EST

Adressez tout ce qui concerne la Fédération à Raymond Pescher, chez Lebeau, 1 rue Pierret à Reims (Marne).

BASCON-CHATEAU-THIERRY

Pour le groupe, s'adresser à Louis Radix, à Bascon par Château-Thierry (Aisne).

Région de l'Afrique du Nord

FEDERATION REGIONALE DES JEUNESSES LIBERTAIRES D'ORAN

S'adresser au camarade Sanchez Simon, rue Mâgnan, maison Tobeleur, Oran (Algérie).

Le gérant : ARMAND BAUDON.

Travail typographique exécuté par des ouvriers syndiqués à la CGTSR